



# Un «Sacre du printemps» qui frappe à hauteur d'enfance

**SCÈNES Avec ses interprètes hors norme, le Theater Hora de Zurich démonte le chef-d'œuvre d'Igor Stravinski, histoire de détricoter avec humour les mailles d'un ordre patriarcal. Signé Teresa Vittucci et Annina Machaz, ce spectacle touche à Genève**

ALEXANDRE DEMIDOFF

SCÈNES Avec ses interprètes hors norme, le Theater Hora de Zurich démonte le chef-d'œuvre d'Igor Stravinski, histoire de détricoter avec humour les mailles d'un ordre patriarcal. Signé Teresa Vittucci et Annina Machaz, ce spectacle touche à Genève

Un soulèvement au Pavillon de la danse ADC à Genève. Des huées au premier rang. Sur le cercle rouge steak tartare qui tient lieu de scène, deux femmes 'nues, en baskets, ébauchent une liturgie matinale, tandis que résonne la note tenue d'un cor de chasse peut-être. Elles s'éveillent devant l'entrée d'une grotte, une vulve, dirait-on, à moins que ça ne soit une bouche, avec au centre, tombant de la voûte, une glotte. L'origine d'un monde, d'un cri, d'une danse. Annina Machaz et Teresa Vittucci, qui signent ce Sacre! avec la troupe inclusive Theater Hora - une institution à Zurich -, sont ces nymphes de l'aube, conspuées par... leurs propres interprètes, assis dans la salle.

Le sens et le prix de ce Sacre!, à l'affiche jusqu'à mercredi du festival Out of the Box, sont contenus dans ce préambule subversif. Tout se dénoue ici sur le mode du renversement - de pouvoir, de représentation. Les talentueuses et irrévérencieuses Annina Machaz et Teresa Vittucci arrachent Le Sacre du printemps, le céléberrissime ballet d'Igor Stravinski, à sa légende. Au mois de mai 1913, Vaslav Nijinski et les Ballets russes de

Serge de Diaghilev déchaînent la tempête au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. La marée rythmique de la partition est moquée par le public. En coulisses, Stravinski est hors de lui. Nijinski n'a rien compris, hoquète-t-il. Bref, c'est un bide, ce que rappelle malicieusement le début de la version du Theater Hora.

Renversement, donc. Aux antipodes de ce qu'ont pu faire Maurice Béjart ou Pina Bausch, Annina Machaz et Teresa Vittucci désamorcent la violente sensualité de la pièce, pour lui substituer une candeur fantasque. Leur ambition? Permettre à des interprètes aussi engagés que différents d'éclairer l'envers d'un conte où les hommes d'une tribu sacrifient une jeune fille, l'élue, pour que flamboie le printemps. Elles leur donnent les clés du songe stravinskien, pour qu'ils l'habitent à leur façon - drôle, ludique, insolente, poignante - pour qu'ils soient nos représentants dans les forêts obscures de notre psyché. Les lazzis, donc, des faux spectateurs du Theater Hora. L'un bondit sur le plateau, tandis que vitupère dans l'air une sirène. Panique. L'intrus

s'en prend à Annina Machaz. Il va la menotter. Putsch gamin. Du balai, Annina, Teresa! Ouste, les patronnes! Mais voilà qu'un de ses séditieux, pantalon Adidas noir, appelle une demoiselle à danser. Ils sont cinq à présent sur la piste de Sacre!, cinq grisés, ouvrant grand les bras comme dans une discothèque sur une plage d'Italie, planant sur I Want It That Way, du groupe américain Backstreet Boys.

Ce sol qui est une peau Et Stravinski alors? Il arrive dans le sillage d'un chaman caparaçonné dans ses frusques et ses brumes qui avancent avec lui. Il passe, c'est l'esprit des bois. Et voilà qu'on entend l'appel fameux du basson, voilà que s'avance la forêt et que, sur la piste, une comédienne assise écarte, à l'équerre, les jambes, buste de vestale, et qu'autour d'elle, quatre possédés, couchés sur le ventre, tambourinent de leurs paumes ce sol qui est une peau. Ils apprivoisent l'ébranlement de Stravinski. Leur révolution est en marche. Des enfants du paradis. L'une éternue et trépigne. Dans la caverne, des fauves rugissent. En sort non pas un tigre, mais un dresseur, visage



glissé dans une boîte bariolée rectangulaire, armé d'un manche à balai pourpre. Un index géant phallique couronné d'un ongle de farces et attrapes musarde - monté sur des roulettes - dans le cercle. A quatre pattes, des facétieux se rebiffent comme des lions en cage.

Teresa Vittucci et Annina Machaz composent avec le Theater Hora une pièce libératrice où des personnalités singulières reprennent les rênes de la représentation, histoire de mettre à bas les symboles d'un ordre cruel et exclusif. L'élue doit se sacrifier, c'est écrit par Stravinski. Ici, tous les interprètes contrefont, chacun à sa

manière, ce foudroiement, tandis que claquent les coups de fusil. Ils s'effondrent au ralenti, se relèvent comme par magie, exorcisent leurs frousses et les nôtres. Aux saluts, ils font des révérences de ballerines pompettes. Et leur joie vaut tous les sacres, -

Sacre!, Pavillon ADC, Genève, jusqu'au 28 mai.